

Bienvenue !



UNIVERSITÉ PARIS 1

PANTHÉON SORBONNE

**ÉCOLE D'ÉCONOMIE
DE LA SORBONNE**

Théories économiques comparées 1 – Slides n°2 sur Ricardo – la répartition



David Ricardo 2 : La théorie de la répartition

Introduction

Vie et œuvre de Ricardo : quelques points clefs
(à compléter avec « introduction » extraite du manuel
de Dellemotte)

- Ricardo (1772-1823)
- Economiste britannique autodidacte
- Impliqué dans les débats publics portant notamment sur des questions économiques.
 - Ex : Ricardo et les *Corn Laws*

Introduction

Les Corn Laws

- *Corn Laws* = lois sur le blé :
 - *Corn Law Act* de 1815 voté par le parlement britannique composé de propriétaires terriens
 - vise à restreindre les importations de blé
 - favorable aux propriétaires terriens car augmente la rente

Introduction

Ricardo et les *Corn Laws*

- Opposition de Ricardo aux lois sur le blé :
 - poussent le prix du blé à la hausse et obligent ainsi les capitalistes à augmenter les salaires pour que les travailleurs puissent continuer de subvenir à leurs besoins, ce qui tend à faire baisser les profits
 - CSQ : baisse de l'accumulation du capital et de la croissance économique : état stationnaire.
 - CCL : mieux vaudrait importer le blé s'il est moins cher à l'extérieur : Ricardo, en faveur du libre échange international.

Introduction

Ricardo et les *Corn Laws*

- C'est dans le cadre de son opposition aux lois sur le blé que Ricardo expose sa théorie de la valeur et de la répartition, notamment, dans son ouvrage majeur :

Des principes de l'économie politique et de l'impôt (1817)

- Après nous être intéressés à la théorie ricardienne de la valeur, dans ce slide, nous allons mettre l'accent sur **la répartition**. Ces deux points nous permettront d'éclairer l'opposition de Ricardo aux *Corn Laws*.

2. La théorie ricardienne de la répartition



« Les produits de la terre, c'est-à-dire tout ce que l'on retire de sa surface par les efforts combinés du travail, des machines et des capitaux, se partage entre les **trois classes** suivantes de la communauté ; savoir : les **propriétaires fonciers**, - les **possesseurs des fonds ou des capitaux** nécessaires pour la culture de la terre, - les **travailleurs** qui la cultivent.

Chacune de ces classes aura cependant, selon l'état de la civilisation, une part très différente du produit total de la terre sous le nom de rente, de profits du capital et de salaires, et cette part dépendra, à chaque époque, de la fertilité des terres, de l'accroissement du capital et de la population, du talent, de l'habileté de cultivateurs, enfin des instruments employés dans l'agriculture.

Déterminer les lois qui règlent cette distribution, voilà le principal problème en économie politique. »

(Principes, Préface)

2. La théorie ricardienne de la répartition

Une répartition du produit entre 3 classes sociales

- Tout comme pour Smith, pour Ricardo, le produit de la nation se répartit entre 3 classes sociales :
 - Propriétaires terriens qui perçoivent une partie du produit sous forme de rentes ;
 - Les travailleurs qui perçoivent une partie du produit sous forme de salaires ;
 - Les capitalistes qui perçoivent une partie du produit sous forme de profits.
- Nous allons montrer comment sont déterminés ces différents revenus, d'après l'auteur.

2. La théorie ricardienne de la répartition

2.1. Une théorie de la rente différentielle

- La définition ricardienne de la rente :
 - Pour Ricardo, il est important de ne pas confondre la rente avec le profit (qu'il appelle aussi « intérêt du capital »):

« La rente est cette portion du produit de la terre que l'on paie au propriétaire pour avoir le droit d'exploiter les facultés productives et impérissables du sol. » (Principes, Chap. 2)
 - Enjeu de la distinction :
 - 1) les lois qui règlent l'évolution de la rente sont très différentes de celles qui règlent l'évolution des profits.
 - 2) le capital que rémunère le profit entre dans la détermination de la valeur des marchandises (travail incorporé indirect) mais pas la terre que rémunère la rente (voir slide 1 – partie 1).
 - ***La rente n'est donc pas un déterminant du prix des marchandises et ne peut donc avoir aucune influence sur leur prix.***

2. La théorie ricardienne de la répartition

Distinction rente/profit : une illustration

- Pour illustrer la différence entre rente et le profit, Ricardo prend l'exemple de deux fermes ayant les mêmes caractéristiques :

Elles ont la même étendue et un sol de même fertilité

- La seule différence entre les deux est que l'une possède tous les bâtiments et instruments utiles pour la cultiver (ferme 1), tandis que l'autre ne possède absolument rien (ferme 2).
- Il est évident, nous dit Ricardo, que la rémunération de la ferme 1 sera plus élevée que celle de la ferme 2.
- Le supplément de rémunération de la ferme 1 ne correspond, cependant, pas à de la rente mais à du profit :

Il rémunère la mise à disposition d'un capital (bâtiments et instruments utiles pour la cultiver) et non l'exploitation des facultés productives du sol

2. La théorie ricardienne de la répartition

La théorie de la rente différentielle : principe

*Jusqu'ici, nous nous sommes intéressés à la **nature** de la rente pour Ricardo. Maintenant, nous allons aborder ce qui détermine, d'après lui, le **montant** de la rente.*

- Le montant de la rente est déterminé par l'inégale fertilité des terres.
- Expérience de pensée :
 - Supposons une contrée dans laquelle les terres fertiles sont présentes en abondance.
 - Dans ce cas, personne n'accepte de payer une rente pour exploiter les facultés productives de la terre (si l'on veut me faire payer une rente, il me suffit d'aller cultiver le champs d'à côté pour m'y soustraire).
 - Dans une telle contrée, il n'y aurait donc pas de rente.

2. La théorie ricardienne de la répartition

La théorie de la rente différentielle : principe

- *Dans les faits, les terres les plus fertiles n'existent qu'en quantité limitée et c'est la raison pour laquelle il faut payer une rente pour obtenir le droit de les exploiter.*
- Cette limite engendre un phénomène de concurrence entre les capitalistes pour exploiter les meilleures terres:
 - Seuls ceux qui sont prêts à mettre le prix – à payer une rente élevée - se verront allouer une terre de plus grande qualité*
 - Les autres doivent se contenter de terres moins fertiles mais, en contrepartie, ils s'acquittent d'une rente plus faible*
- Plus il y aura d'écart entre les terres, en termes de fertilité, plus la rente qu'il faudra payer pour exploiter les plus fertiles sera élevée.

2. La théorie ricardienne de la répartition

La théorie de la rente différentielle : principe

- *Précision terminologique :*

- Terre « plus fertile » :

Terre qui donne une production supérieure aux autres terres avec la même quantité de travail et de capital.

=

Terre qui donne la même production que les autres terres, avec une quantité moindre de travail et de capital.

- Pourquoi mettre en culture les terres de moins bonne qualité ?

- L'accroissement de la population :

A chaque accroissement de population on est obligé de mettre en culture des terres de moins en moins fertiles pour répondre aux besoins alimentaires du surcroît de population → Rendements décroissants dans l'agriculture

2. La théorie ricardienne de la répartition

La théorie de la rente différentielle : illustrations

- *Voir chapitre du manuel de Jean Dellemotte : exemples numériques 1 et 2 (pp. 18-20)**
 - Remarques sur ces exemples :
 - Rappel : taux de profit uniforme, dans l'économie, en raison de la concurrence entre capitaliste.
- CSQ : taux de profit identique également, à l'intérieur du secteur agricole, pour les capitalistes qui cultivent les premières et les dernières terres mises en culture
- Pour une même quantité de capital employé, le montant des profits seront aussi identiques pour tous les capitalistes.
- Selon le principe de la rente différentielle, la rente perçue sur les terres de première qualité doit toujours être supérieure à celle perçue sur les terres de seconde qualité et celle perçue sur les terres de seconde qualité supérieure à celle perçue sur les terres de troisième qualité ...
 - On parle donc de rente différentielle car celle-ci est liée aux différents niveaux de productivité.
 - La dernière terre mise en culture ne dégage jamais de rente

*S'aider également des questions du dossier 3 sur la rente différentielle

2. La théorie ricardienne de la répartition

Le prix du blé

- La valeur d'échange d'une marchandise dépend de la quantité de travail nécessaire pour la produire (voir partie 1), dans les conditions les plus défavorables, précise-t-il.
- Ce sont donc les quantités de travail nécessaires pour produire le blé, sur les terres les moins fertiles, qui déterminent le prix du blé.
- Moins une terre est fertile plus il faut de travail pour y produire une unité de blé.
- CSQ : au fur et à mesure que l'on met en culture des terres de moindre fertilité, le prix du blé augmente.

2. La théorie ricardienne de la répartition

Rente et prix du blé

- La mise en culture de terres de moindre fertilité a deux effets :
 - Une hausse de la rente sur les terres plus fertiles ;
 - Une hausse du prix du blé.
- **ATTENTION : le prix du blé augmente car il devient plus difficile de le produire (il faut davantage de travail pour le produire) et non parce que la rente augmente.**
- En réalité, la rente n'est pas une composante du prix du blé :
 - Le prix du blé est fixé sur la dernière terre mise en culture sur laquelle, précisément, on ne paye pas de rente.
- CSQ : la rente n'affecte pas le prix du blé (voir exemple numérique 2 du manuel de Jean Dellemotte).

2. La théorie ricardienne de la répartition

2.2. L'antagonisme entre salaires et profits

- Le prix du blé se résout en salaires et profits :
 - Le prix du blé est fixé sur la dernière terre mise en culture, terre sur laquelle on ne paye pas de rente mais sur laquelle on rémunère le travail et le capital employés ;
 - Prix du blé = quantité de travail direct (travail) et indirect (capital) incorporée (dans les conditions de production les plus défavorable)
- Remarque 1 sur l'exemple numérique 2 (manuel J. Dellemotte):
 - Avec la mise en culture de terres moins fertiles, la quantité de travail nécessaire pour produire la même quantité de blé qu'avant augmente
 - CSQ : les salaires payés dans l'agriculture augmentent en raison de la hausse du prix des biens de subsistance nécessaires aux travailleurs*, dont le blé est l'élément majeur.

** (1) Rappel : le salaire naturel est déterminé par la quantité de travail incorporée à la production des moyens de subsistance – et donc du blé - d'un ouvrier et de sa famille de manière à assurer la reproduction à l'identique de la classe laborieuse.*

(2) Sur la dernière terre mise en culture, la masse des salaires versés augmente également car la quantité de travail employée est plus élevée

2. La théorie ricardienne de la répartition

Conséquence d'une hausse du prix blé, dans l'industrie

- Le prix des biens industriels, tout comme le prix du blé, se résout en salaires et profits :
 - Il n'existe pas de rente dans le secteur industriel car la rente ne rémunère, pour Ricardo, que l'usage des facultés productives de la terre;
 - Prix des biens industriels = quantité de travail direct (travail) et indirect (capital) qu'ils incorporent.
- **La hausse du prix du blé engendre également une hausse des salaires naturels dans le secteur industriel :** le salaire des ouvriers dans l'industrie doit augmenter pour que ceux-ci puissent continuer de subvenir à leurs besoins.

2. La théorie ricardienne de la répartition

Conséquence d'une hausse du prix blé sur les profits dans tous les secteurs

- Remarque 2 sur l'exemple numérique 2 (manuel J. Dellemotte):
 - Au fur et à mesure que l'on met en culture des terres de moindre fertilité, les profits baissent.
 - Liée à l'antagonisme entre salaires et profits :
 - Le prix d'un bien constitue la recette unitaire du capitaliste.
 - Lorsque le capitaliste vend un bien, il récolte en échange de quoi rembourser les salaires qu'il a avancés pour lancer le processus de production.
 - La différence entre le prix du bien et les salaires remboursés correspond au profit : le profit est un résidu (ce qui reste dans la poche du capitaliste une fois les salaires versés).
 - Plus le montant des salaires est élevé, moins il reste de profit pour le capitaliste.
- *Antagonisme entre salaires et profits quelque soit le secteur - industriel ou agricole.*

2. La théorie ricardienne de la répartition

2.3. La marche vers l'état stationnaire

- D'après Ricardo, le progrès des sociétés, c'est-à-dire, l'accroissement de leur richesse due à l'accumulation du capital, s'accompagne d'une hausse de la population plus que proportionnelle à celle de la production agricole:
 - *Ricardo s'inspire ici de la théorie de Malthus sur la population.*

2. La théorie ricardienne de la répartition

- Croissance économique grâce à l'accumulation du capital
- Augmentation de la demande de travail (car plus de capital pour mettre en œuvre la production)
- Augmentation du salaire de marché au-dessus du salaire naturel → hausse du pouvoir d'achat des ouvriers qui les inciteraient à faire plus d'enfants
- **Hausse de la population (plus que proportionnelle à la hausse de la production agricole)**

2. La théorie ricardienne de la répartition

Suite...

- Mise en culture de terre moins fertiles pour répondre à la croissance de la population
- Augmentation du prix des denrées agricoles (car la difficulté de production augmente)
- Hausse des salaires naturels pour compenser la hausse du prix des biens de subsistance
- Baisse des profits (antagonisme entre salaires et profits) → baisse des taux de profit (voir formule partie 1)
- **Arrêt de l'accumulation du capital et donc de la croissance économique = état stationnaire**

Conclusion

L'opposition de Ricardo aux *Corn Laws*

- Rappel : lois sur le blé = restriction des importations de blé au Royaume-Uni
- Les lois sur le blé obligent ainsi à mettre en culture des terres de moins en moins fertiles pour répondre à l'accroissement de population qui découle du progrès des sociétés. Elles poussent donc le prix du blé à la hausse.
- Ceci provoque une augmentation des salaires et, conformément à la théorie de la répartition de Ricardo, une tendance à la baisse du taux de profit qui constitue le motif de l'accumulation du capital.
- Les lois sur le blé tendent donc à favoriser un arrêt de l'accumulation du capital et de la croissance économique : *elles conduisent à l'état stationnaire.*

Conclusion

L'opposition de Ricardo aux *Corn Laws*

- Que faire pour enrayer cette tendance à l'état stationnaire ?
- Puisqu'elle a pour origine la hausse du prix des biens de subsistance, il faut chercher à les rendre moins chers : mieux vaudrait importer le blé s'il est moins cher à l'extérieur.
- Ricardo : favorable à l'abrogation des lois sur le blé et au libre-échange international
- Les *Corn Laws* seront abolies en 1846, vingt-trois ans après la disparition de Ricardo